

CHEZ

513421

# UNE PETITE DAME

COMÉDIE MÉLÉE DE COUPLETS, EN UN ACTE

PAR

MM. ALBERT MONNIER ET ÉDOUARD MARTIN

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,  
le 12 novembre 1858.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

## Distribution de la pièce.

---

LÉONCE CHAMP-TOURNÉ..... M. RAVEL.  
MADAME DE CHATENAY..... M<sup>lles</sup> ÉLISA DESCHAMPS.  
MARIETTE, sa femme de chambre.... MADELINE.

---

La scène se passe à Paris, de nos jours.

---

N. B. Bien que le rôle de Champ-Tourné ait été créé par M. Ravel, il peut être joué également par MM. les artistes qui tiennent l'emploi des Bressant et des Félix.



# CHEZ UNE PETITE DAME

---

Un salon. — Portes latérales; portes au fond, cheminée garnie et éclairée entre les deux portes du fond. — Mobilier élégant; guéridon avec jardinière au milieu. Petit secrétaire de Boule à droite, près de lui un tête-à-tête. Un fauteuil sur le devant, à gauche.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

MARIETTE, MADAME DE CHATENAY.

MARIETTE, à la cantonade.

Oui, monsieur Ancel... oui, monsieur Ancel... je remettrai votre carte à Madame... Elle sera désolée de n'avoir pas été chez elle...

MADAME DE CHATENAY, passant sa tête à la porte de gauche \*.  
Il est parti?..

MARIETTE.

Il descend l'escalier... (Elle remet la carte.)

MADAME DE CHATENAY, la jetant sur le guéridon.

Voilà un soupirant qui m'ennuie... comme les autres.

MARIETTE.

Cela ne m'étonne pas, un membre de l'Institut... mais il est si savant...

MADAME DE CHATENAY.

M. de Chatenay, mon mari, l'était aussi...

MARIETTE.

Mais il était bien plus ennuyeux encore.

MADAME DE CHATENAY, sévèrement.

Mariette!

MARIETTE.

Pardon! j'oubliais que, depuis qu'il est mort, Madame trouve Monsieur charmant...

MADAME DE CHATENAY.

M. de Chatenay était un galant homme... quand il n'avait pas la goutte...

MARIETTE.

Mais il l'avait régulièrement sept fois par semaine... Et la gaieté de Madame agaçait Monsieur...

MADAME DE CHATENAY.

C'est vrai... le mariage ne m'a pas réussi.

\* Mad. de C. M.

MARIETTE.

Enfin, Dieu merci... vous êtes veuve... presque ingénue... vous êtes riche... vous êtes jolie... trois qualités précieuses...

MADAME DE CHATENAY.

Trois grands défauts, ma chère Mariette.

MARIETTE.

Je ne comprends pas, Madame.

MADAME DE CHATENAY.

Je suis veuve, c'est vrai, mais ma famille me persécute pour que je me remarie...

MARIETTE,

Eh bien ?

MADAME DE CHATENAY.

Je suis riche, c'est encore vrai; on ne me recherche que pour ma fortune...

MARIETTE.

Par exemple!..

MADAME DE CHATENAY.

On veut bien dire... toi la première, que je ne suis pas mal...

MARIETTE.

J'ai dit jolie... Madame... et je tiens à mon mot.

MADAME DE CHATENAY.

Eh bien! à quoi tout cela me sert-il, si je n'ai pas le droit de plaire à qui me plaira ?

MARIETTE.

Je comprends de moins en moins, Madame.

MADAME DE CHATENAY.

C'est bien simple... Suppose que je rencontre... un homme... dont les manières... dont l'esprit... dont le caractère... me plaisent...

MARIETTE.

Oui, Madame, un de ces hommes qui font dire à première vue aux femmes... Ah! il est charmant.

MADAME DE CHATENAY.

Avant d'accepter le plus léger de ses hommages, il faudra que je sache qui il est, ce qu'il fait, d'où il vient... que je prenne enfin des renseignements...

MARIETTE.

Comme pour les domestiques...

MADAME DE CHATENAY.

Je ne suis pas libre \*... je me dois au monde... dans lequel je vis... je ne puis pas me marier en dehors de lui. (Elle s'assied.)

MARIETTE, riant.

O la société!.. la société!..

\* M. mad. de C.

MADAME DE CHATENAY.

Hélas ! je suis riche ! je suis riche ! voilà le vilain mot lâché.

MARIETTE.

L'affreuse maladie ! et quel dommage qu'elle ne soit pas contagieuse.

MADAME DE CHATENAY.

Crois-tu que l'avenir qui m'est réservé soit capable de me dédommager du passé ?

MARIETTE.

Cette fois, pourtant, il ne s'agit pas d'un vieillard enrhumatisé... M. de Montvallier est fort bien de sa personne.

MADAME DE CHATENAY.

Je n'y ai jamais fait attention.

MARIETTE.

Pendant, depuis six mois, il vous fait une cour assidue.

MADAME DE CHATENAY.

Je l'ai laissé parler ; mais je n'ai pas eu le courage de l'écouter. Il me déplaît.

MARIETTE.

Pourquoi ?

MADAME DE CHATENAY.

Il est blond... mais pas assez ou trop... Je crois, du reste, qu'il s'est aperçu de mon antipathie pour sa nuance, car depuis huit jours que j'occupe cet appartement, il n'est venu qu'une seule fois, et encore, c'était le soir... il avait l'air de se cacher...

MARIETTE.

Et son domestique Jean faisait le guet en bas.

MADAME DE CHATENAY.

Le guet ?

MARIETTE.

Madame veut-elle me permettre de lui divulguer un secret ?..

MADAME DE CHATENAY, se levant.

Il y a un secret ?.. Dis vite...

MARIETTE.

Ce soir-là, en descendant, j'ai rencontré Jean... je l'ai fait jaser.

MADAME DE CHATENAY.

Voyons ! voyons ! Mariette.

MARIETTE.

Apprenez donc que M. de Montvallier visitait très-souvent cette maison avant que Madame y vint demeurer.

MADAME DE CHATENAY.

Comment... ici ?

MARIETTE.

Au second étage... au-dessus de l'entre-sol, demeure une demoiselle Sainte-Eve, qui, en sa qualité de danseuse, est légère comme une biche...

MADAME DE CHATENAY.

Que dis-tu ?

Air : *A la ville ainsi qu'à la cour.*

Une biche ? quel est ce nom ?

MARIETTE.

Sur ce point je vais vous instruire :

C'est comme qui dirait... mais non...

Vraiment, c'est difficile à dire ;

C'est une femme ayant l'air comme il faut...

Et cependant... devinez-vous ?.. je n'ose...

Une biche... est un gentil mot,

Qui sert à dire une vilaine chose,

Ce joli mot dit une laide chose.

MADAME DE CHATENAY.

Il paraît qu'on s'amuse beaucoup chez cette dame, car j'ai remarqué qu'on y riait toute la journée...

MARIETTE.

Je ne sais pas si M. de Montvallier y allait pour rire... mais il y allait souvent.

MADAME DE CHATENAY.

Là-haut il dépensait sa bonne humeur... C'est probablement pour cela qu'il n'en apportait pas chez moi.

MARIETTE.

Madame se rappelle-t-elle sa mine refrognée, en apprenant que Madame venait demeurer rue du Luxembourg ?

MADAME DE CHATENAY.

Une maison mal notée... disait-il... Fi ! madame de Chate-  
nay ! ce n'est pas votre place... Je le crois bien, c'était la sienne...  
Merci, Mariette.

MARIETTE.

Est-ce que Madame voudrait utiliser mes indiscretions ?..

MADAME DE CHATENAY.

Peut-être... O les hommes \* ! ô les maris !.. Tu l'as vu chez moi, ce M. de Montvallier... il est prétentieux, guindé, doctoral... Il ne parle que par axiome... sa cravate ne fait pas un pli... sa conversation est comme sa cravate... Eh bien ! je gagerais que chez mademoiselle Sainte-Eve il était gai, plaisant, moqueur, spirituel...

MARIETTE.

Spirituel ? Madame va trop loin.

MADAME DE CHATENAY.

Tiens ! Mariette... ces femmes-là sont plus heureuses que nous... Les hommes se montrent avec elles ce qu'ils sont. Il y a des moments où l'on regretterait... presque... de n'être pas seulement, pendant une heure, une mademoiselle Sainte-Eve.

\* Mad. de C. M.

MARIETTE.

Changeriez-vous avec elle, Madame ?

MADAME DE CHATENAY.

Tiens, Mariette, me voici maussade pour toute la soirée...

MARIETTE.

Mais, Madame...

MADAME DE CHATENAY ET MARIETTE.

*Air de la Foire aux idées.*Ennuy<sup>ons-nous</sup><sub>ez-vous</sub> puisqu'il le faut ;

Quel sot

A dit d'un air finot :

Que les jours

Toujours

Se suivaient,

Et jamais ne se ressemblaient ?

(Madame de Chatenay sort à gauche.)

## SCÈNE II.

MARIETTE, seule.

Quelle singulière petite femme ! Si j'avais le temps, je la plaindrais... mais je n'ai pas le temps !.. Je la comprends jusqu'à un certain point... Elle est veuve... et une veuve, c'est comme qui dirait une demoiselle qui a des souvenirs... et des regrets. (On sonne.) Ah ! voici une visite... Peut-être la mettra-t-elle de bonne humeur... (Un domestique en livrée ouvre la porte du fond, à gauche.)

## SCÈNE III.

MARIETTE, LÉONCE\*.

LÉONCE.

Oui !.. c'est bien ici ! Dites à votre maîtresse que je désire lui parler.

MARIETTE.

Le nom de Monsieur, s'il vous plaît ?

LÉONCE.

Je m'appelle Némo... n'importe qui... une tuile\*\* !

MARIETTE.

M. Latuile...

LÉONCE.

Mais non... mais non... c'est un nom de traiteur, ça... Je viens de la part de M. de Montvallier.

\* L. M.

\*\* M. L.

MARIETTE.

Très-bien ! M. de Montvallier est un ami de la maison. Je cours avertir Madame. (A part.) Si cela pouvait la distraire de savoir que son futur ne viendra pas. (Elle sort à gauche.)

## SCÈNE IV.

LÉONCE, seul.

Elle est drôlette, cette femme de chambre, c'est de bon augure... Diantre ! je me suis chargé d'une mission assez saugrenue... moi !.. mais bast !.. entre anciens copins de collège, ça se doit. Je dînais tout à l'heure avec M. de Montvallier... ça fait plaisir de se retrouver après dix années... car nous ne nous étions pas vus depuis Charlemagne... où nous étions très-voltairiens.. De souvenir en souvenir, nous arrivâmes au présent ; et comme Montvallier semblait m'écouter avec intérêt, je lui porte à brûle-pourpoint cette botte insidieuse : mon cher Montvallier, je mitonne depuis longtemps une superbe opération de drainage... (le drainage, c'est l'espoir de la France... et des boulevards), opération pour laquelle il ne me manque plus que cent mille francs... vous seriez bien gentil de me les prêter entre la poire et le fromage. Montvallier, prêtez-moi la bagatelle de cent mille francs. — Bien volontiers, fit-il ; mais à votre tour, mon cher, vous pouvez me rendre un service. Sur le point de pousser une reconnaissance à la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement avec madame de Chatenay, une veuve charmante et parfaitement dorée, il me faut retirer des mains d'une danseuse, mademoiselle Sainte-Ève, une correspondance assez compromettante !.. Acceptez cette négociation diplomatique, et ces quatre billets de mille francs à l'appui (c'est un terme du Palais). J'accours rue du Luxembourg, et je demande au portier mademoiselle Sainte-Ève. Une voix endormie, embusquée derrière un grand journal, me répond : Au second ! Et me voici installé dans un bon fauteuil, sans avoir réfléchi au dialogue nécessaire à la circonstance... Elle n'est pas mal meublée, cette petite dame... Si son corsage ressemble à son capitonnage... elle doit être le phénix... du bois de Boulogne... A présent, il s'agit de ne pas laisser traîner cette affaire... Allons droit au but avec cette gaillarde.. On vient... attention !

## SCÈNE V.

LÉONCE, MADAME DE CHATENAY\*.

LÉONCE, saluant légèrement.

Madame...

\* Mad. de C. L.

MADAME DE CHATENAY, rendant le salut.

Monsieur... vous venez de la part de M. de Montvallier?

LÉONCE.

Oui, Madame.

MADAME DE CHATENAY.

Il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de le voir... Il ne lui est rien arrivé de fâcheux ?

LÉONCE, d'un ton dégagé.

Pas le moins du monde... Mais sur le point de se marier...

MADAME DE CHATENAY.

Il me semblait, au contraire, que c'était une raison pour rendre ses visites plus fréquentes.

LÉONCE.

Cela dépend de la manière de voir.

MADAME DE CHATENAY, surprise.

Penserait-il autrement ?

LÉONCE.

Certainement, vous êtes charmante, Madame, mais sur le point de...

MADAME DE CHATENAY, l'interrompant.

Monsieur, veuillez me dire le motif qui vous amène. (Elles s'assied.)

LÉONCE, s'asseyant sur un siège, près du guéridon.

C'est facile. Or donc, puisque vous savez que M. de Montvallier va quitter les délices de Paphos pour descendre gaiement le fleuve de la vie conjugale... Sachez aussi qu'il m'en-voie réclamer ses lettres.

MADAME DE CHATENAY.

Quelles lettres ?

LÉONCE.

Vous savez bien ? les petites lettres qu'il vous a écrites... Quand on liquide... on aime à ne rien laisser derrière soi... Et puisque Montvallier va liquider...

MADAME DE CHATENAY.

Monsieur, malgré toute ma bonne volonté, je ne comprends pas.

LÉONCE.

Je deviens plus limpide... (Se levant.) Montvallier vous a écrit trois lettres... C'est un vilain compte pour des papillottes. (Sortant des billets de banque.) En voici quatre que je vous propose en échange... Aimez-vous les autographes du caissier de la Banque ?

MADAME DE CHATENAY, offensée, se levant.

Monsieur... à qui croyez-vous donc parler ? ?

LÉONCE.

C'est simple comme bonjour... Je crois parler à mademoiselle Sainte-Eve, la maîtresse de céans... et de mon ami Montvallier, rentière de son état... demeurant rue du Luxembourg,

\* L. mad. de C.

au second étage, ainsi que l'a déclaré le concierge de cette maison, parlant à ma personne, comme disent messieurs les huissiers.

MADAME DE CHATENAY, riant.

Ah! par exemple, voilà qui est très-plaisant.

LÉONCE.

A la bonne heure, vous riez! (A part.) A-t-elle des dents!

MADAME DE CHATENAY, riant.

Ainsi, c'est M. de Montvallier qui vous a chargé d'aller racheter ses lettres chez mademoiselle Sainte-Eve, et vous venez...

LÉONCE.

Les lui demander?.. Mon Dieu, oui... *Caroline*. Vous devez vous appeler *Caroline*... Cela exigeait du tact, de l'adresse, un certain mystère et...

MADAME DE CHATENAY, riant.

Vous avez parfaitement réussi.

LÉONCE.

Vous allez me rendre les missives, *Juliette*... Pourquoi pas *Juliette*? (A part.) A-t-elle des cheveux!

MADAME DE CHATENAY.

Attendez donc un instant, que je rie tout à mon aise. (Elle s'assied.)

LÉONCE.

Riez! riez! chère petite...

MADAME DE CHATENAY, cessant de rire.

Hein?

LÉONCE, gaiement, et s'appuyant sur le dossier du tête-à-tête.

Allons! allons! la glace est rompue! Pourquoi prendre des attitudes de Cléopâtre effarouchée? Voyons, riez!.. Le rire vous va à merveille. Vous êtes jolie quand vous faites la moue; mais vous êtes adorable quand vous montrez vos trente-deux petites quenottes. Voyons, une risette à votre ami.

MADAME DE CHATENAY, se levant et riant.

Ma foi!.. oui!.. l'aventure en vaut la peine. Je m'ennuyais tout à l'heure...

LÉONCE.

Et ça se passe?.. Allons, tant mieux, *Amélie*... Pourquoi pas *Amélie*?.. Est-ce ma mission ou ma personne qui a produit ce miracle?

MADAME DE CHATENAY.

Je trouve votre mission comique... Quant à votre personne...

LÉONCE.

Dites... elle est plus cocasse encore?...

MADAME DE CHATENAY.

Non... mais je vous trouve excentrique. (Elle va au guéridon et arrange les fleurs de la jardinière.)

\* Mad. de C. L.

LÉONCE.

Allons, tant mieux... c'est à peu près la même chose, *Hortense*... Est-ce *Hortense* ?..

MADAME DE CHATENAY, riant.

Non !

LÉONCE.

Savez-vous que, si les motifs de ma visite ont le droit de vous surprendre, je n'ai pas été moins étonné en voyant à qui j'avais affaire ?.. Je ne m'attendais pas à trouver en mademoiselle *Sainte-Ève* tant de beauté, tant de grâce, tant de distinction. (A part.) A-t-elle une taille !

MADAME DE CHATENAY.

Prenez garde, votre compliment frise l'impertinence.

LÉONCE.

Je m'explique mal. En vérité, est-il imaginable que *Montvallier* abandonne une aussi ravissante personne que vous pour épouser une madame de *Chatenay* ?

MADAME DE CHATENAY.

Vous la connaissez ?

LÉONCE, avec aplomb.

Très-bien ! très-bien !

MADAME DE CHATENAY.

Ah !

LÉONCE.

C'est une bégueule.

MADAME DE CHATENAY.

Vous êtes allé quelquefois chez elle ?

LÉONCE.

Pas précisément... mais *Montvallier* a fait des révélations... C'est l'usage avant de marcher au supplice... C'est une tête à l'envers... une fausse originale qui prend ses caprices pour de l'esprit.

MADAME DE CHATENAY, arrangeant des fleurs près de la cheminée.

Dites-moi, Monsieur, vous qui êtes si bien instruit, savez-vous ce que contiennent les lettres ?

LÉONCE, près de la cheminée.

Les petites lettres ?.. non... Les banalités ordinaires du dictionnaire des amours ! (A part.) A-t-elle des yeux !

MADAME DE CHATENAY, descendant la scène.

C'est bien imprudent d'écrire...

LÉONCE, la suivant.

Non : quand on s'adresse à une personne aimable et discrète... à une prêtresse du libre échange... (Tendant ses billets.)

MADAME DE CHATENAY, avec coquetterie.

Donnez !

LÉONCE, les lui remettant.

Voilà !.. (A part.) A-t-elle des mains !

MADAME DE CHATENAY, les prenant.

Hé quoi !.. vous avez confiance en moi ?

LÉONCE.

Oui... ça tient à la figure.

MADAME DE CHATENAY.

Et si je gardais... le tout ?

LÉONCE.

Ce serait vilain... Et vous ne devez avoir rien de vilain.

MADAME DE CHATENAY, avec une certaine gravité.

Monsieur, vous aurez ces lettres !.. C'est moi qui vous les remettrai... mais il me faut le temps de les chercher \*...

LÉONCE.

Voulez-vous que nous les cherchions ensemble... Estelle ?.. Pourqu'oi pas Estelle ?.. J'aimerais assez à chercher avec vous.

MADAME DE CHATENAY, souriant.

Ce serait trop long !..

LÉONCE.

Oh ! j'ai le temps... Je ne m'ennuie pas ici... j'y passerais volontiers la soirée... plus encore... j'ai l'habitude de ne me coucher que le matin... (A part.) Quels pieds ! c'est la statue de la Perfection en chair. (Madame de Chatenay sonne. Le timbre est sur le guéridon.)

LÉONCE.

Décidément, il est stupide, Montvallier !... une bonne Ève vaut mieux que deux Chatenay.

MADAME DE CHATENAY.

Vous ne dites pas un mot de ce que vous pensez...

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, MARIETTE \*\*.

MARIETTE.

Madame a sonné ?

MADAME DE CHATENAY.

Écoute, Mariette... (A Léonce.) Vous permettez ?

LÉONCE.

Comment donc ! (Il va examiner les tableaux \*\*\*)

MADAME DE CHATENAY, bas.

Ce Monsieur s'est trompé d'étage, et se croit chez mademoiselle Sainte-Ève.

MARIETTE.

Je vais le détromper, et...

MADAME DE CHATENAY.

Attends donc !.. voici quatre mille francs... tu es adroite, tu vas monter au-dessus, et... (Elle continue la conversation à voix basse, en remontant.)

LÉONCE, à lui-même.

Elle est réellement charmante cette petite femme... Si je

\* L. mad. de C.

\*\* L. M. mad. de C.

\*\*\* L. mad. de C. M.

pouvais... pourquoi pas?... Voyons ! je vau**x** bien Montvallier...  
je nourrirai cette idée...

MADAME DE CHATENAY.

M'as-tu comprise ?

MARIETTE.

Parfaitement. (Elle sort.)

## SCÈNE VII.

LÉONCE, MADAME DE CHATENAY\*.

MADAME DE CHATENAY.

Je vais bientôt vous rendre votre liberté. (Elle s'assied, et fait de la tapisserie.)

LÉONCE.

Près de vous, chère Madame, j'ai du penchant pour l'esclavage.

MADAME DE CHATENAY.

Vous êtes trop aimable.

LÉONCE, s'asseyant près du tête-à-tête.

Vous trouvez ? Eh bien ! je suis encore bien plus gentil que vous ne le supposez... Je vous offre cette broche. (Il lui présente un écri**n**.)

MADAME DE CHATENAY.

A moi ?

LÉONCE.

Ah ! c'est juste !.. Vous ne savez pas... Montvallier m'a donné ses pleins pouvoirs. « Si la petite a l'air d'hésiter, m'a-t-il dit, vous lui offrirez immédiatement cette broche en diamants. » Or, je dirai que vous avez eu une attaque de nerfs... (Interrogeant.) Ophélie ?.. Ophélie ?..

MADAME DE CHATENAY, riant.

Non !

LÉONCE ; il se lève et pose la broche sur le guéridon.

Je finirai par trouver votre nom... Le mien rayonne dans l'Almanach des vingt-cinq mille adresses, page 3422... chapitre Chemin de fer... ligne de Lyon à Genève... quatre départs par jour.. Léonce Champ-Tourné, ingénieur civil.. et honnête... connu... pour ses études sur le drainage .. (Chantant air du Drinn ! drinn !) Je draine !.. draine ! draine ! Je m'occupe aussi de betterave... pas en salade... en sucre... Je gagne pas mal d'argent... mais j'en dépense beaucoup... (Il s'assied.)

MADAME DE CHATENAY.

Cela s'explique... vous êtes obligé d'aller dans le monde.

LÉONCE.

Dans lequel ?

MADAME DE CHATENAY.

Mais... le monde...

\* L. mad. de C.

LÉONCE.

Le grand monde?... Ah ! mon Dieu, non... le demi, je ne diè pas. O les habits noirs et les cravates blanches ! je les exècre !

MADAME DE CHATENAY.

Comme moi.

LÉONCE.

Je ne fréquente que les endroits où je me sens à l'aise, et je suis tout à fait de l'avis de Montesquieu, qui n'aimait à aller que dans les maisons où il se servait de son esprit de tous les jours.

MADAME DE CHATENAY.

Alors, vous en avez un autre pour les dimanches ?

LÉONCE.

Oui, mais je ne m'en sers jamais. (Se levant.) Tenez, Madame, je suis un brave garçon, très-franc, très-rond... Eh bien ! toute ma bonne humeur, tout mon aplomb, m'abandonnent dès qu'un domestique me prend mon paletot dans l'antichambre... Alors ma face s'allonge, mes jambes deviennent raides... j'ai un poids de cinq cents au bout de la langue.

MADAME DE CHATENAY, souriant.

Je vous plains.

LÉONCE.

Aussi, n'ai-je jamais songé à la conquête d'une marquise ou d'une baronne.

*Air du Partage de la richesse. (DOCTE père.)*

Dans ces brillants salons où l'on s'entasse,  
Je reste seul, pâle, tremblant, fiévreux,  
Et je me sens envahi par la glace  
Comme un flacon de champagne mousseux.  
Tel que l'Al frappé qui s'émoustille  
Dans sa prison de verre, gai reclus,  
Je bous aussi... Mais si mon cœur pétille  
Mon pauvre esprit ne mousse plus.  
Je suis frappé, donc, je ne mousse plus.

(Madame de Chatenay a sa main posée sur le bras du meuble, Léonce lui baise la main.)

MADAME DE CHATENAY, se levant.

Je ne vous croyais pas si timide\*.

LÉONCE.

Un lièvre, Madame, un vrai lièvre !.. Mais avec les petites dames... comme vous... un d'Artagnan !.. un monstre !.. je n'éprouve aucun embarras à vous dire : Vous me plaisez infiniment... vous êtes la huitième merveille du monde... (Mouvement.) Car je vous mets bien au-dessus des pyramides d'Égypte, Madame... vous êtes la femme de mes rêves... et je demande votre main.

MADAME DE CHATENAY.

Ma main ?

\* Mad. de C. L.

Gauche.

LÉONCE.

MADAME DE CHATENAY.

Je vous plais ?

LÉONCE.

Wery well ! beaucoup fort... je vous adore de toutes mes forces... Voulez-vous m'aimer... dans la proportion de vos moyens ?

MADAME DE CHATENAY, avec moquerie.

Voici le contrat dressé ?... il n'y manque plus que les signatures.

LÉONCE.

Et c'est absolument comme si le notaire y avait passé... Parbleu ! mon petit rat... (Mouvement de la dame.) mon petit chat, si vous aimez mieux... j'y songe ! c'est moi le notaire, (Cueillant une fleur dans une jardinière.) et ce réséda vous servira de myrte nuptial...

MADAME DE CHATENAY.

On vous accepte... comme notaire.

LÉONCE.

Alors je réclame mon privilège de tabellion... le baiser traditionnel que lui doit chaque mariée.

MADAME DE CHATENAY.

Oh ! quant à cela ! (Elle s'enfuit \*.)

ENSEMBLE.

LÉONCE.

Air : *Ah ! vraiment, M. Biscotin* (HERVÉ).

Ma devise c'est : En avant !  
 Notaire mariant,  
 Ah ! quel métier charmant !  
 Sur-le-champ je veux mon baiser ;  
 Un baiser (*bis.*)  
 Qui va m'embraser.

MADAME DE CHATENAY.

Quelle audace ! vit-on, vraiment,  
 Rien de plus insolent,  
 De plus impertinent ?  
 Hé quoi ! vous osez proposer  
 Un baiser ! (*bis.*)  
 C'est trop abuser.

LÉONCE \*\*.

J'userai du droit du notaire :  
 Vite, il faut me payer mes frais.

\* L. mad. de C.

\*\* Mad. de C. L.

MADAME DE CHATENAY, fuyant derrière le guéridon.  
Non ! non ! je ne vous les paîrai jamais !

LÉONCE, la poursuivant.

Eh bien ! je te dis sans mystère  
Je saisisrai \* !

MADAME DE CHATENAY, s'esquivant.  
Je fuis alors !

LÉONCE, la retenant.

Je saisisrai... même par corps...

MADAME DE CHATENAY, se débattant.

Finissez ! quelle audace extrême \*\* !

LÉONCE.

Puisque je t'aime !

REPRISE ENSEMBLE.

(Il l'embrasse.)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MARIETTE \*.

MARIETTE, entrant.

Ah ! mon Dieu !

LÉONCE, tranquillement.

Elle me résistait... et je ne l'ai pas assassinée !

MADAME DE CHATENAY.

Quelle audace !

LÉONCE.

Nous sommes fâchés ?

MADAME DE CHATENAY.

Je suis furieuse.

MARIETTE.

Voici les lettres, Madame.

MADAME DE CHATENAY.

Remets-les à Monsieur.

MARIETTE, en donnant les lettres à Léonce.

Fi ! c'est abominable !

LÉONCE.

Je te jure que ce n'était pas pour lui faire du mal.

MADAME DE CHATENAY.

A présent, adieu, Monsieur.

LÉONCE.

Nous restons fâchés... à mort ?

MADAME DE CHATENAY.

Certainement.

LÉONCE, indiquant la broche qui est sur la table.

Eh bien ! et la broche ?

\* L. mad. de C.

\*\* Mad. de C. L.

\*\*\* Mad. de C. M. L.

MADAME DE CHATENAY.

Mariette, vous faites attendre Monsieur. (Elle le salue et se dispose à se retirer. Mariette prend un flambeau.)

ENSEMBLE.

Air du *Bucher de Sardanapale*. (BAZILLE.)

LÉONCE.

Pardonnez mon audace!

Laissez-vous attendre!

(A part.)

En vain elle me chasse

Je ne veux pas partir!

MADAME DE CHATENAY.

Adieu! c'est trop d'audace!

Rien ne peut m'attendrir!

Vraiment, oui, je le chasse,

Vite, il faut m'obéir!

MARIETTE, à madame de Chatenay.

A-t-il eu trop d'audace?

Laissez-vous attendre!

Vraiment, elle le chasse,

Pour ne plus revenir!

(Madame de Chatenay sort à gauche.)

## SCÈNE IX.

LÉONCE, MARIETTE \*.

MARIETTE.

Eh bien! vous avez fait de belle besogne! (Elle pose le flambeau sur la cheminée.)

LÉONCE.

Parce que j'ai embrassé ta maîtresse?.. D'abord, les maîtresses sont faites pour être embrassées... Est-ce que tu te fâcherais si je t'embrassais, toi?

MARIETTE.

Et très-sérieusement!.. Je suis une honnête fille, Monsieur.

LÉONCE.

Tiens! c'est drôle!

MARIETTE.

Comme Madame.

LÉONCE.

A la bonne heure!.. Je me disais aussi...

MARIETTE.

Ah çà! à qui croyez-vous donc avoir affaire?.. (Avec intention.) Nous ne sommes pas comme la dame du dessus... des danseuses... des je ne sais quoi... des mademoiselle Sainte-Eve!

\* L. M.

LÉONCE.

Qu'est-ce que tu dis ?

MARIETTE.

Je dis que, pour un homme comme il faut... vous n'avez guère de coup d'œil... nous prendre pour des Sainte-Ève !

LÉONCE.

Ah ! mon Dieu !.. Expliquons-nous... je ne suis pas chez elle ?

MARIETTE.

Mais non !

LÉONCE.

Où suis-je donc, grand Dieu ?

MARIETTE.

Chez madame de Chatenay.

LÉONCE.

La future de Montvallier ?

MARIETTE.

Tout juste.

LÉONCE.

Qu'ai-je fait \* !..

MARIETTE.

Une grosse sottise... c'est mon avis... Vous avez pris le second étage pour le second, au-dessus de l'entre-sol.

LÉONCE.

Si je n'avais pris que cela !.. mais, ce baiser volé... que je voudrais rendre... Dans quel guépier ai-je fourré Montvallier !..

MARIETTE.

Et vous donc ?.. quelle perspicacité !

LÉONCE.

Mariette... fais-moi pardonner... voici cinq louis...

MARIETTE.

Ah ! Monsieur !..

LÉONCE.

Si j'obtiens ma grâce, tu en auras cinq autres, dix autres, vingt autres.

MARIETTE, prenant les cinq louis.

Ah !.. vous m'en direz tant !..

MADAME DE CHATENAY, en dehors.

Mariette ! Mariette !

MARIETTE.

Madame m'appelle...

LÉONCE, inquiet.

Et tu cours ?..

MARIETTE.

Non pas !.. ça l'obligera à venir ici, et vous pourrez solliciter votre pardon.

\* M. L.

LÉONCE.

Moi, seul avec elle!.. à présent que je sais que c'est une femme du monde... Ah! mon Dieu!

MARIETTE.

Oh! le poltron! (Elle se sauve.)

## SCÈNE X.

LÉONCE, MADAME DE CHATENAY \*.

MADAME DE CHATENAY.

Mariette!.. Mariette!.. (Apercevant Léonce.) Vous ici, Monsieur?

LÉONCE.

Madame... un devoir impérieux... Je vous prie de vouloir bien me faire l'insigne honneur... Recevez l'expression des sentiments avec lesquels...

MADAME DE CHATENAY.

Qu'avez-vous à me dire, Monsieur?

LÉONCE.

Je vous ai cruellement offensée... J'ai eu l'honneur de vous insulter... Non, pas l'honneur... Je ne sais plus ce que je dis!

MADAME DE CHATENAY.

Votre ami vous a chargé d'une nouvelle ambassade?

LÉONCE.

Je me fiche... (Se reprenant.) Je me soucie bien de lui... j'ai l'honneur de me soucier peu... de... Ah! (Il soupire.)

MADAME DE CHATENAY.

Pourquoi ce soupir?

LÉONCE.

Je sais tout, Madame... si vous pouviez deviner combien je suis confus... combien j'ai l'honneur d'être confus.

MADAME DE CHATENAY.

Ah! vous savez enfin qui je suis?

LÉONCE.

Venir chez madame de Chatenay et lui parler comme à une petite... pêche!.. Jamais, non, jamais je n'aurai l'honneur... de me pardonner... je suis vexé! je suis humilié!.. parce que enfin, vous devez avoir de moi une fich... une vilaine opinion... Ah! (Il soupire.)

MADAME DE CHATENAY.

Il m'agace, avec ses excuses \*\*!

LÉONCE.

Madame, j'ai bien l'honneur... de... de...

MADAME DE CHATENAY, impatientée, allant sonner.

J'ai bien l'honneur de vous saluer!

\* Mad. de C. L.

\*\* L. mad. de C.

## SCÈNE XI.

## LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE.

Madame ?..

MADAME DE CHATENAY.

Vous faites attendre Monsieur. (Mariette reprend le flambeau sur la cheminée.)

ENSEMBLE.

Air d'une *Gigue écossaise*. (HERVÉ.)M  
S on regard

Rigide

L'  
M, intimide!M  
S on regardL  
M e contraint au départ.

(Léonce sort.)

## SCÈNE XII.

## MADAME DE CHATENAY, MARIETTE\*.

MADAME DE CHATENAY.

Enfin ! il est parti !.. s'il revient, je n'y suis pas !.. Comment a-t-on pris ta mission, là-haut ? (Elle s'assied sur le tête-à-tête.)

MARIETTE.

Sans douleur. J'ai expliqué la situation, et mademoiselle Sainte-Ève m'a appelée son bon génie... Seulement, elle a mis une petite condition à la restitution des lettres.

MADAME DE CHATENAY.

Laquelle ?

MARIETTE.

Elle désire savoir comment écrivent les dames du monde, et demande un simple remerciement.

MADAME DE CHATENAY.

Un bien simple ? (Elle écrit.) « Merci ! » (Elle cache le billet et écrit la suscription.) Comment est-ce chez cette dame ?

MARIETTE.

C'est très-gentil. Il y a au moins une quinzaine d'étagères toutes chargées de porcelaines. Mademoiselle Sainte-Ève a gagné tout cela à la toupie hollandaise.

MADAME DE CHATENAY.

Et les papillottes ?

\* M. mad. de C.

MARIETTE.

Elle a dit qu'elle garderait désormais tous les poulets de ses amoureux... elle transformera son boudoir en archives.

MADAME DE CHATENAY, donnant la lettre.

Quelle sera la surprise de M. de Montvallier en apprenant, plus tard, que c'est moi qui lui ai remis sa correspondance avec mademoiselle Sainte-Ève.

MARIETTE.

Il ne croira jamais que vous ne l'avez pas lue... Savoir tout le mal qu'un futur a pu dire de nous, c'est un plaisir... cruel; mais, enfin, c'est un plaisir.

MADAME DE CHATENAY.

Je l'avoue... je me repens de ma générosité... et je te jure que si, par un hasard impossible à prévoir, cette correspondance retombe entre mes mains... j'en saurai le contenu. (On sonne.) Encore une visite... je n'y suis pas ! (Elle sort à droite.)

MARIETTE, seule.

La danseuse m'a donné cent francs pour ma commission... comme les facteurs doivent gagner de l'argent avec ces femmes-là !

## SCÈNE XIII.

MARIETTE, LÉONCE\*.

LÉONCE, entr'ouvrant la porte.

C'est moi.

MARIETTE.

Encore vous!..

LÉONCE.

Je suis remonté afin de me jeter par la fenêtre...

MARIETTE.

Vous feriez un autre genre de saut !

LÉONCE.

Ai-je été assez lourd, assez bête !

MARIETTE.

Mais, oui... assez comme ça ! je ne vous fais pas mon compliment !.. D'abord, vous allez trop loin, et puis ensuite...

LÉONCE.

Je ne vais pas du tout !.. Si tu crois qu'on découvre sans terreur qu'on a pris une grande dame... car c'était une grande dame... pour une petite dame.

MARIETTE.

Pourquoi pas ?

LÉONCE.

Pourquoi pas!.. Elle ne saisit pas la nuance, cette petite... parce que...

\* L. M.

MARIETTE.

Pourquoi pas ?

LÉONCE.

Parce que, d'abord, j'ai peur devant les dames, et que je ne rougis pas devant... les demoiselles.

MARIETTE.

Allons, allons... vous vous êtes montré... (s'arrêtant.) Le mot va vous fâcher ?..

LÉONCE.

Parle !

MARIETTE.

Je n'ose pas !

LÉONCE.

Va donc !.. je me suis montré...

MARIETTE.

Godiche !

LÉONCE.

Ah ! j'ai été... godiche ?

MARIETTE, à part.

Si je pouvais le rendre hardi malgré lui !.. Madame n'en serait pas fâchée !

LÉONCE, à lui-même.

Comment sortir de là ?

MARIETTE, à part.

Je tiens mon moyen !... (Elle tire une lettre de sa poche. Remontant.)  
Chut !

LÉONCE, chantant entre ses dents.

Quel est donc ce mystère ?..

MARIETTE, revenant, bas.

Monsieur...

LÉONCE.

Quoi ?

MARIETTE, bas.

Vous ne me trahirez pas ?

LÉONCE.

Juro !.. je le jure !

MARIETTE.

Eh bien !..

LÉONCE.

Eh bien ?

MARIETTE.

Depuis que vous êtes ici, on vous trompe !

LÉONCE.

Tu crois m'apprendre du nouveau ?

MARIETTE, appuyant sur les mots.

C'est justement en croyant savoir, que vous vous trompez, et vous vous trompez, en croyant qu'on vous trompe.

LÉONCE.

Quel galimatias ! Je ne suis pas fort sur les rébus.

MARIETTE.

C'est pourtant bien simple : quand on est domestique, on est souvent obligé de mentir.

LÉONCE.

Après ?

MARIETTE, remontant.

Chut !

LÉONCE, même jeu que ci-devant.

Quel est donc ce mystère ?

MARIETTE, avec mystère.

Si Madame n'était pas madame de Chatenay ?..

LÉONCE.

Hein!..

MARIETTE, lui montrant la lettre écrite par madame de Chatenay.

Tenez... lisez.

LÉONCE, lisant la suscription.

« A mademoiselle Sainte-Ève... » Et cette lettre est entre tes mains ?.. quel trait de lumière !.. On m'a fourré dedans !.. je ne suis pas chez madame de Châtenay\* !

MARIETTE.

Tiens! vous devinez ça ?

LÉONCE, d'un air triomphant.

Je suis un somnambule pour la lucidité... J'ai la troisième vue... Cache cette lettre... tu vas voir.

MARIETTE, à part.

Si Madame ne se distrait pas... ce ne sera pas de ma faute.

(Elle sort par le fond à droite.)

## SCÈNE XIV.

LÉONCE, seul.

Oh! elle est trop forte, celle-là!.. Ai-je assez posé ?.. Chère petite Sainte-Ève, vous jouez à la grande dame... A-t-elle dû rire de moi intérieurement !.. Eh bien! on devrait toujours écouter ses pressentiments... Vous me croirez si vous voulez... je m'en doutais!.. Ah!.. c'est elle! attention!..\* (il remonte au fond.)

## SCÈNE XV.

LÉONCE, MADAME DE CHATENAY \*\*.

MADAME DE CHATENAY, à elle-même.

N'y pensons plus... Vraiment, il a été trop ridicule... (Elle s'assied.)

LÉONCE, s'approchant.

N'est-ce pas, Madame ?

\* M. L.

\*\* Mad. de C. L.

MADAME DE CHATENAY.

Ah!.. que voulez-vous encore, Monsieur?

LÉONCE.

Vous donner ma parole d'honneur que je ne suis pas si bête que j'en ai l'air.

MADAME DE CHATENAY.

Mais je n'ai pas dit...

LÉONCE.

Raison de plus... vous l'avez pensé... Une femme ne dit pas toujours ce qu'elle pense... Madame... j'aime les situations nettes et franches... Je vous ai soutiré des lettres... assez... Eh bien! les voici! reprenez-les.

MADAME DE CHATENAY.

Tiens!..

LÉONCE.

Plus de diplomatie!.. je donne ma démission d'ambassadeur extraordinaire... Il m'est venu des scrupules... ma conscience murmure à mon oreille des choses désagréables... Eh quoi! Champ-Tourné! pour un vil motif d'argent... car il s'agit de cent mille francs que Montvallier devait me prêter sur la dot de sa femme...

MADAME DE CHATENAY.

Une spéculation!.. c'est indigne!

LÉONCE.

Ne vous donnez pas la peine de vous indigner... Je prends... Pour un vil motif d'argent!.. toi, un honnête garçon... car je suis un honnête garçon... tu te mêles de négociations aussi... Je ne trouve pas le mot... Ah! si... je le trouve... aussi louches!.. Fi! le vilain!.. Madame, encore une fois... reprenez ces lettres!.. elles me brûlent les doigts... ce sont les allumettes chimiques de la complicité!.. (Il lui offre les lettres.)

MADAME DE CHATENAY, les prenant, avec joie.

Vous me rendez ces lettres \*?..

LÉONCE.

La farce est jouée!

MADAME DE CHATENAY.

Oh! je saurai!.. (Elle les lit.)

LÉONCE.

Je me sens un poids de moins sur la conscience... Cent mille francs, c'était lourd!.. je renais à la vertu!.. flammes de Bengale!

MADAME DE CHATENAY, après avoir lu.

Oh! c'est affreux!.. Je croyais qu'il s'agissait d'un caprice... mais une telle hypocrisie!.. Monsieur, j'en sais assez!.. j'en sais trop!.. (Elle ouvre le petit meuble, et y prend une lettre qu'elle ajoute aux autres.) J'ajoute cette quatrième lettre sous l'enveloppe.

\* L. mad. de C.

LÉONCE.

Tiens! il ne m'avait pas parlé de celle-là!

MADAME DE CHATENAY.

Ce n'est pourtant pas la moins intéressante... M. de Montvallier y déclarait n'avoir jamais aimé que moi.

LÉONCE.

Pardine! (Madame de Chatenay sonne.)

MARIETTE, entrant.

Madame...

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MARIETTE \*.

MADAME DE CHATENAY, donnant les lettres à Mariette.

A M. de Montvallier... Vite! vite!.. et qu'il sache bien qui lui renvoie ces lettres!.. Allez!

MARIETTE.

Bien, Madame. (Elle sort, emportant le paquet de lettres.)

LÉONCE, à part.

Elle lui renvoie ses lettres... c'est gentil!

## SCÈNE XVII.

LÉONCE, MADAME DE CHATENAY \*\*.

MADAME DE CHATENAY, à elle-même.

Je suis vengée!..

LÉONCE.

Maintenant, cher ange, Montvallier est distancé, je pose ma candidature.

MADAME DE CHATENAY.

Vous allez recommencer?

LÉONCE.

Voyons... j'ai quelque chose de joli à vous proposer... une superbe photographie de Nadar, représentant le sieur Champ-Tourné rêvant à l'avenir du drainage... (Chantant.) Draine! draine! draine!

MADAME DE CHATENAY.

Que voulez-vous que j'en fasse?..

LÉONCE.

Remplacez le portrait de Montvallier par le mien... ça ne fera pas de vide dans votre collection...

MADAME DE CHATENAY.

Permettez...

\* L. M. mad. de C.

\*\* L. mad. de C.

LÉONCE.

Vous allez me dire qu'il est dans votre chambre à coucher... près de votre alcôve... Tant mieux!.. la place ne me déplaît pas.

MADAME DE CHATENAY.

Vous allez bien vite.

LÉONCE.

Au grand galop...

MADAME DE CHATENAY.

Vraiment, malgré moi, vous me donnez envie de rire !

LÉONCE.

Je n'en fais jamais d'autres... Eh bien ! votre réponse ?

MADAME DE CHATENAY, s'éloignant à droite.

On y songera.

LÉONCE.

Quand ?

MADAME DE CHATENAY.

Cette nuit.

LÉONCE.

Y songerai-je avec vous?... ô Marie !

MADAME DE CHATENAY, surprise.

Tiens !

LÉONCE.

J'ai trouvé le nom ?

MADAME DE CHATENAY.

Je l'avoue... il était si simple...

LÉONCE.

C'est pour ça que j'ai eu tant de peine à mettre la main dessus !

MADAME DE CHATENAY.

Et maintenant, Monsieur... adieu!.. (Elle va pour prendre la sonnette qui est sur le guéridon, au milieu du théâtre.)

LÉONCE, l'arrêtant.

Halte-là ! ô Marie, pleine de sonnettes !.. avant de chasser les gens, on les paye...

MADAME DE CHATENAY.

Je vous dois quelque chose ?

LÉONCE.

Les baisers que je vous ai prêtés...

MADAME DE CHATENAY, gravement.

Monsieur Champ-Tourné...

LÉONCE.

Mes baisers... tout de suite... on n'escroque pas les gens... Je vais faire du tapage, moi... (Il tape des pieds et secoue un fauteuil.)

MADAME DE CHATENAY.

Monsieur, vous me compromettez \*.

\* Mad. de C. I..

LÉONCE.

Oh ! ça m'est bien égal ! Ah ! vous ne prenez pas cette broche !.. saprelotte ! saprebleu ! (Il parcourt la scène en tempêtant.)

MADAME DE CHATENAY, le suivant.

Je la prends... mais point de cris...

LÉONCE.

Ah ! vous ne voulez pas de ma photographie de Nadar \*... corne de bœuf ! corne de cerf !..

MADAME DE CHATENAY, le suivant.

Envoyez-la-moi... mais pas de bruit.

LÉONCE.

Ah ! vous me chipez mes baisers... et vous ne voulez pas me les restituer... Eh bien ! je vais les reprendre...

MADAME DE CHATENAY, se sauvant.

Finissez !..

ENSEMBLE.

LÉONCE.

Air : *Qu'il est beau ! (Turlututu, chapeau pointu. MONTAUBRY).*

Au voleur ! (*bis.*)

Dominons par la terreur !

Au voleur ! (*bis.*)

Gare ! je suis querelleur !

MADAME DE CHATENAY.

J'ai bien peur ! (*bis.*)

Ah ! vraiment, c'est une horreur !

J'ai bien peur ! (*bis.*)

Il va m'arriver malheur !

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MARIETTE\*\*.

MARIETTE.

Ah !.. encore ?

LÉONCE.

Tu arrives toujours mal à propos, toi !

MARIETTE, apportant une lettre.

La réponse de M. de Montvallier.

LES AUTRES.

Montvallier ?

\* L. mad. de C.

\*\* L. M. mad. de C.

LÉONCE.

Une lettre de remerciements... il doit être content de moi...  
MADAME DE CHATENAY, déchire l'enveloppe et la jette à terre. — Elle ouvre  
la lettre et lit. ●

« Madame, je me sens si coupable que je n'ose pas même  
aller solliciter ma grâce... Du reste, la leçon est bonne, elle  
m'apprendra désormais à ne pas me confier à un niais. »

LÉONCE.

Qu'est-ce qu'il dit ?

MADAME DE CHATENAY, continuant.

« Un niais, qui a pu prendre un seul moment madame de  
Chatenay pour une demoiselle Sainte-Ève. Daignez agréer, etc.  
« MONTVALLIER. »

LÉONCE.

Ah çà! je rêve... Il écrit à madame Sainte-Ève... (il regarde  
madame de Chatenay et Mariette, qui lui rient au nez.) Ah! cette enve-  
loppe \*!.. (il ramasse l'enveloppe jetée à terre et lit.) « A madame de  
Chatenay... » (A Mariette.) Où prends-tu madame de Chatenay?..  
(Les deux femmes continuent à rire.) Ah! je suis tué!.. qu'on prépare  
mon catafalque!.. (il tombe sur un fauteuil.)

MADAME DE CHATENAY.

Comprenez-vous enfin, Monsieur, chez qui vous êtes ?

LÉONCE.

Hélas !

MADAME DE CHATENAY.

Mariette! ne faites pas... (Mariette reprend le flambeau.)

LÉONCE, l'interrompant.

Attendre Monsieur?.. Je la connais, cette phrase-là \*\*!.. Elle  
en est à sa troisième édition... Est-ce que vous tenez à ce que  
ça finisse comme ça entre nous ?

MADAME DE CHATENAY.

Et comment voudriez-vous que cela finit?.. Ah! oui, je me  
rappelle... Vous m'avez proposé votre main... gauche...

LÉONCE, bas à Mariette.

Si j'osais... je proposerais la droite... un simple changement  
de main...

MADAME DE CHATENAY, à elle-même.

Pauvre garçon!.. son erreur lui coûte cent mille francs !

LÉONCE.

Elle vous coûte bien un mari!.. Fusionnons nos pertes ?

MADAME DE CHATENAY.

J'ai presque envie d'accepter... (Mouvement.) Quant à l'affaire...  
Mon notaire s'entendra avec vous...

LÉONCE.

Et quant au mari ?

\* M. L. mad. de C.

\*\* L. M. mad. de C.

MADAME DE CHATENAY.

Je réfléchirai... plus tard.

LÉONCE.

C'est ça... plus tard \*. (A Mariette.) Je serai ici demain matin, à huit heures...

MARIETTE, bas.

Madame ne se lève jamais si tôt...

LÉONCE.

Ça m'est égal... ça ne me gênera pas...

Air : Valse de la *Poupée de Nuremberg* (ADAM).

LÉONCE.

Adieu, Madame, quittons-nous :  
Après un entretien si doux,  
Puisqu'on daigne me recevoir,  
Cet adieu veut dire au revoir.

MADAME DE CHATENAY.

Adieu, Monsieur, séparons-nous :  
Il se fait tard, retirez-vous ;  
Mais je veux bien vous recevoir,  
Cet adieu vous dit au revoir.

MARIETTE.

Adieu, Monsieur, éloignez-vous :  
Après un entretien si doux,  
Puisqu'on daigne vous recevoir,  
Cet adieu veut dire au revoir !

(M<sup>ariette</sup> éclaire, L<sup>éonce</sup> salue et se dispose à sortir. — Le rideau baisse.)

\* M. L. mad. de C.

FIN.